

Jeshi, en mars.
FRANCIS PLUMMER



Jeshi, le rap du quotidien anglais

Le premier opus de l'artiste synthétise les sous-cultures britanniques

MUSIQUE

Jeshi est bavard, extrêmement poli et avenant. De son vrai nom, Jesse Greenway, le rappeur anglais qui vient de publier son premier album *Universal Credit*, tient à expliquer ses textes. Contrairement à ses collègues de la drill anglaise, le métis de mère anglaise et de père jamaïcain ne se cache pas derrière un masque ou une réputation de gangster. L'aîné de trois enfants élevés par une mère célibataire, assistante sociale, est plus proche de ses consœurs Little Simz et Kae Tempest. Sa musique est en revanche sensiblement différente, moins symphonique que Simz, plus proche des sous-cultures anglaises que celle de Tempest.

C'est que le jeune Anglais s'est passionné pour le rap dès ses 11 ans alors que le grime explose avec les succès de Dizzee Rascal, Wiley et Lethal Bizzle. Ce dernier, qui reprend le classique de The Clash, *Police on my Back*, habite le même quartier à l'est de Londres, Walthamstow, coincé entre Hackney et Tottenham. Jeshi avait grandi en écoutant les CD de sa mère, entre le groupe de Pharrell

Williams, The Neptunes, la chanteuse Kelis et la reine de la néosoul, Erykah Badu, et en regardant les vidéos clips des rappeurs américains (Eminem, Kanye West...).

Quand il arrive au collège, le grime anglais, version sale et plus électro du rap, l'attire : « Ces rappeurs parlaient comme nous avec le même accent, utilisaient les mêmes références, le même argot. *Lethal Bizzle* tournait ces clips dans mon quartier, il fréquentait les mêmes endroits que moi. »

Désœuvrement de la jeunesse

En grandissant, Jeshi se rend dans les raves, s'impose dans les open mics (scènes ouvertes) et se passionne pour tous les sous-genres des musiques anglaises : « *Ce que j'aime à Londres et en Angleterre en général*, explique-t-il *c'est que le grime, le 2-step, le garage, le drum and bass, toutes ces sous-cultures, sont des musiques innovantes qui viennent toujours de chez nous. Même dans le passé, cela a toujours été comme ça, même avec le rock, il y a eu Pink Floyd, puis Depeche Mode. Je me sens chanceux de venir de là.* » Son album est une formidable synthèse de toutes ces musiques. Un de ses morceaux

« **Universal Credit** », titre de l'album, est l'équivalent britannique de notre revenu de solidarité active

3210 est cocomposé par le fils d'une figure des sound systems reggae anglais, David Rodigan.

Mais ce qui fait le sel de son premier album, ce sont ses textes qui racontent le désœuvrement de la jeunesse anglaise. « *Génération sous pilule, génération sous cocaïne, génération mal aimée* », écrit-il dans *Generation*, morceau inspiré par ses deux cadettes de 16 et 19 ans qui passent leur vie sur les réseaux sociaux mais aussi sur le mépris de la classe politique décrit dans 3210, et l'abstentionnisme qui en découle : « *City of no hopers, why we don't vote* [« ville des sans espoir, pourquoi nous ne votons pas »]. »

Même la pochette de son album fait allusion au mépris de classe.

Elle le montre recevant son chèque d'Universal Credit, équivalent britannique de notre revenu de solidarité active devant des hommes de la City : « *Les gens regardent de haut les bénéficiaires de ce chèque et disent : "Pourquoi n'allez-vous pas travailler ?" Comme si avec ce chèque de 325 livres [382 euros], ils avaient gagné à la loterie. Je voulais montrer à quel point ce comportement est ridicule. Avec le Covid, comme personne ne pouvait travailler, tout le monde a reçu des aides du gouvernement* », dit-il.

Et d'ajouter : « *Ma mère a lutté pour élever seule ses trois enfants, avec des salaires souvent bas.* » *Two Mums*, morceau consacré à cette dernière et à sa grand-mère qui l'ont toutes deux accompagné, est un autre beau moment de l'album que le rappeur raconte avec son écriture percutante et économe : « *Je n'aime pas du tout les chansons qui utilisent beaucoup de mots pour ne rien dire, résume-t-il. Dans mes raps, je veille à en utiliser peu mais chaque mot compte vraiment.* » Pari réussi pour Jeshi. ■

STÉPHANIE BINET

Universal Credit, 1 CD Because Music.

La folie musicale « klezmer funk » d'Abraham Inc.

Le groupe de David Krakauer, Fred Wesley et SoCalled sera le 29 mai au New Morning, à Paris

RENCONTRE

Avant de revenir jouer dans les festivals d'été son dernier album enregistré avec The Mazel Tov Cocktail Party Orchestra, le clarinettiste new-yorkais David Krakauer sera sur la scène du New Morning, dimanche 29 mai, à Paris, puis en tournée, pour un emballant projet « klezmer funk » avec le groupe Abraham Inc. Une petite folie musicale imaginée et créée il y a une quinzaine d'années avec deux complices en phase avec lui : le DJ, beatmaker, claviériste et rappeur canadien SoCalled (Josh Dolgin) et le tromboniste Fred Wesley, un boss de la musique funk (il a joué entre autres avec James Brown, dont il fut le directeur musical, et George Clinton).

Ces trois gaillards d'humeur joyeuse seront accompagnés par six musiciens (Gary Winters – trompette; Jay Rodriguez – saxophone, flûte; Alvin Walker – trombone; Allen Watsky – guitare; Jerome Harris – basse; Tony Lewis

– batterie) et la rappeuse et chanteuse montréalaise Sarah MK. Abraham Inc. n'a pas de nouvel album à défendre, aucune parution n'est annoncée après *Tweet Tweet* (2009) et *Together We Stand* (2019), les deux seuls témoignages discographiques du groupe. C'est simplement pour le plaisir de se retrouver et faire tourner encore ce groove puissant – qu'ils ont inventé – que cette tournée a été organisée.

« Fascination pour les samples »

Les yeux de David Krakauer s'étoilent quand il nous parle de la gestation et de la naissance d'Abraham Inc., lors de notre rencontre fin mars, dans la région bordelaise : « *Tout cela est parti de ma fascination pour les samples. Il y en avait dans mes deux premiers albums, parus chez Tzadik* [label du compositeur et saxophoniste américain John Zorn, fédérateur du mouvement musical new-yorkais Radical Jewish Culture au début des années 1990]. » Le clarinettiste a, par exemple, inventé

pour *Klezmer, NY* (1998) une rencontre imaginaire dans une cave à New York entre Sidney Bechet (1897-1959) et le clarinettiste klezmer Naftule Brandwein (1884-1963), créée à partir de samples par le musicien Ben Neil. Quand il rencontre SoCalled, David Krakauer dresse une oreille réjouie à l'écoute de ses croisements de voix de cantors de synagogue, de chants hassidiques samplés qu'il mixe au hip-hop, au rock, au reggae, au klezmer et au funk. « *Je me suis dit : ce mec a quelque chose de très intéressant à dire. C'est notamment le premier, à ma connaissance, qui mélange le hip-hop à la musique yiddish.* »

Le clarinettiste a trouvé son âme sœur dans sa quête de cette « association magique » du klezmer, du funk, du jazz et du hip-hop, qui culmine dans la transe extatique. Il l'invite à le rejoindre dans son orchestre Klezmer Madness. En 2005, lors d'une tournée en Europe, tous les deux se disent qu'il fallait qu'ils aillent plus loin. « *Soudain, nous nous sommes mis*

à rêver », se souvient Krakauer. SoCalled lance le nom de Fred Wesley. « *Je pense qu'il était quelque peu dubitatif au départ, perplexe, il se demandait "qu'est-ce que ces gens veulent de moi ?". Nous nous sommes retrouvés dans un studio, un peu intimidés, comme au premier jour d'une rencontre importante. "Que dois-je faire ?", nous demande Fred. "Fais ce que tu fais !" SoCalled a lancé un beat, on a joué, ça a marché.* »

Abraham Inc. était né. Suivront un concert à guichets fermés au Carnegie Hall, à New York, un autre aux Trans Musicales de Rennes, en décembre 2006. L'aventure était en marche. ■

PATRICK LABESSE

En concert : le 29 mai, au New Morning, à Paris; le 31 mai, au Bateau Feu, à Dunkerque (Nord); le 2 juin, à la Cité de la musique, à Soissons (Aisne); le 3 juin, à L'Arc, au Creusot (Saône-et-Loire); le 4 juin, au festival Musiques métisses, à Angoulême (Charente).

SÉLECTION ALBUMS



MAURICE RAVEL
Concertos pour piano - Mélodies
Maurice Ravel : *Concerto en sol, Concerto pour la main gauche, Pavane pour une infante défunte, Don Quichotte à Dulcinée, Deux mélodies hébraïques, Trois poèmes de Stéphane Mallarmé, Sainte.*

Stéphane Degout (baryton), Cédric Tiberghien (piano), *Les Siècles*, François-Xavier Roth (direction).

Dans le choix des timbres comme dans la conduite d'un thème, Maurice Ravel s'ingéniait à ne jamais faire ce qu'on attendait de lui. Mettre en regard les grandes pages concertantes avec piano et les cycles de mélodies intimistes relève d'une semblable attitude. On a généralement tout l'un ou tout l'autre. La conception de ce programme est donc authentiquement ravélienne. Il débute par une œuvre qui joue avec les apparences.

Dans ses mouvements extrêmes, le *Concerto en sol* évoque plus l'époque (le Paris de l'entre-deux-guerres) et les manières en vogue (Stravinsky, Gershwin, Poulenc) que l'expression propre au compositeur (réservée à l'adagio central, intemporel). Le *Concerto pour la main gauche* est, en revanche, du pur Ravel : insaisissable, bien que puissamment articulé. François-Xavier Roth en rend compte dans le domaine de la couleur pour habiller le soliste avec des vagues orchestrales qui viennent de très loin pour tomber impeccablement sur le corps du piano. Tour à tour flamboyant, aérien et velouté, le baryton Stéphane Degout taille, lui aussi, idéalement les mélodies dans l'étoffe vocale. Quant au pianiste Cédric Tiberghien, il se comporte partout en artisan d'exception. Par exemple, en maître verrier d'une translucide *Pavane pour une infante défunte* au bout de laquelle c'est l'auditeur qui est soufflé ! ■ PIERRE GERVAISONI
1 CD Harmonia Mundi/PIAS.



LIAM GALLAGHER
C'mon You Know

L'ancien chanteur d'Oasis avait promis un troisième album solo plus rock. Ce n'est pas encore pour cette fois. Toujours est-il que l'idole manucienne est aujourd'hui au sommet de sa popularité en Angleterre, et se permet le luxe de jouer à guichets fermés les 3 et 4 juin à Knebworth Park (80 000 places). Une renaissance qui surpasse désormais son frère ennemi, Noel, dont la carrière s'avère nettement moins spectaculaire.

Conçu encore sous l'étroite supervision de Greg Kurstin (Adele, Paul McCartney), *C'mon You Know* sert son nouveau lot de refrains aguicheurs, tout en élargissant son champ d'action avec une production moins formatée : telle la chanson-titre, qui rappelle la réussite collaboration électro-rock de Liam avec Death in Vegas en 2002 ; le brumeux *Moscow Rules*, avec Ezra Koenig (Vampire Weekend) ; ou encore l'orientalisant *The World is in Need. Everything's Electric*, seul morceau vraiment à guitares, coécrit avec Dave Grohl, qui tient ses promesses. Les Beatles ne sont jamais loin, avec le psychédélique *Better Days*, qui ne cache pas ses emprunts à *Tomorrow Never Knows*. La traditionnelle ballade lennonienne, *Too Good For Giving Up*, n'a pourtant rien de neuf, mais devrait séduire les fans. ■ FRANCK COLOMBANI
1 CD Warner.

Egalement sorti vendredi 27 mai, l'album live « *Down by the River Thames* ».



JEANNEMARIE
Ma peau

Les chanteuses Jeanne Barbieri et Marie Schoenbock ont uni leurs prénoms pour trouver le nom de leur duo. Elles nissent aussi leurs voix, en courbes, volutes, superpositions, parfois l'une prenant à peine le pas sur l'autre,

souvent en rapprochements harmoniques parfaits. Elles sont accompagnées par Grégory Dargent, qui joue des claviers, de la guitare, de la basse. Les chansons de JeanneMarie parlent souvent du corps, quand il reflète des sentiments (*Larmes*), des états (*Asthmatique*) et ses souffles mêlés aux élans vocaux, quand il répond au désir (*Déchiffre-moi*), est mis en mouvements (*Visages couchés*), évoque la sensualité (*Ma peau*). Si tout ici séduit, les atmosphères musicales exactes par rapport aux textes, les voix, les subtilités instrumentales, l'on est plus particulièrement ému par la superbe *Noyade*, par des titres comme *Déchiffre-moi*, *Ma peau* ou *Emily*, mené par un ostinato mélodico-rythmique qui peu à peu va enfler et englober. ■ SYLVAIN SICLIER
1 CD Machette Production/Inouïe Distribution.



BORIS MAURUSSANE
Social Kaleidoscope

D'abord, il y a un chant, la voix douce de Boris Maurussane, dédoublée, triplée, à laquelle s'ajoutent ici et là des chœurs. L'on pense aux combinaisons vocales des Beach Boys, aussi à celles qui se sont fait entendre dans les albums de rock

progressif de la scène britannique de la fin des années 1960 et du début des années 1970 des groupes Caravan et Hatfield and the North (au sein de ce dernier, des voix féminines). Deux sources possibles de Maurussane dans son album *Social Kaleidoscope*, comme la pop réveuse de l'Américain Brent Cash, un rien de Todd Rundgren, dans sa part la plus lyrique et non dans ses développements virtuoses. Avec outre Maurussane en multi-instrumentiste (claviers, guitare, basse), des cordes, des vents (hautbois, basson, flûte, clarinette, trompette, trombone), cet album brillamment réalisé s'aventure aussi aux frontières du psychédéisme, sans se perdre dans des allongements solistes, et de la musique de chambre. Une sophistication consacrée à mettre en lumière le charme mélodique. ■ S. S.
1 CD WW2W/Hot Puma Records.

Lire aussi sur Lemonde.fr (en édition abonnés) les critiques des albums : « *Some Nights I Dream of Doors* », du rappeur nigérian Obongjayar et « *Breaking the Thermometer* », de la chanteuse, autrice-compositrice et musicienne d'origine haïtienne Leyla McCalla.